

Épanouissement de l'enfant, apprentissage(s) : il n'y a pas à choisir

Viviane Bouysse, IGEN

L'école favorise l'ouverture de l'élève sur le monde et assure, conjointement avec la famille, l'éducation globale de l'enfant. Elle a pour objectif la réussite individuelle de chaque élève en offrant les mêmes chances à chacun d'entre eux. Elle assure la continuité des apprentissages.

L'objectif général de l'école maternelle est de développer toutes les possibilités de l'enfant, afin de lui permettre de former sa personnalité et de lui donner les meilleures chances de réussir à l'école élémentaire et dans la vie en le préparant aux apprentissages ultérieurs. L'école maternelle permet aux jeunes enfants de développer la pratique du langage et d'épanouir leur personnalité naissante par l'éveil esthétique, la conscience de leur corps, l'acquisition d'habiletés et l'apprentissage de la vie en commun. Elle participe aussi au dépistage des difficultés sensorielles, motrices ou intellectuelles et favorise leur traitement précoce.

L'école élémentaire apporte à l'élève les éléments et les instruments fondamentaux du savoir : expression orale et écrite, lecture, mathématiques. Elle lui permet d'exercer et de développer son intelligence, sa sensibilité, ses aptitudes manuelles, physiques et artistiques. L'école permet à l'élève d'étendre sa conscience du temps, de l'espace, des objets du monde moderne et de son propre corps. Elle permet l'acquisition progressive de savoirs méthodologiques et prépare l'élève à suivre dans de bonnes conditions la scolarité du collège.

Code de l'éducation D321-1

On parlera ici des apprentissages en milieu collectif (encore faudrait-il se poser la question des raisons qui poussent certains parents à refuser la collectivité pour leurs enfants). Crèche et école ont des visées différentes, alors que la crèche est également un milieu d'apprentissage mais ne le prend pas encore vraiment en compte.

Connotations, métaphores

Le mot "épanouissement" a toujours un aspect positif, spontané, valorisant, voire riant. En revanche, le mot "apprentissage" revêt un aspect rébarbatif avec une action venue de l'extérieur de l'ordre de la contrainte.

Pourquoi est-on si attaché à une école maternelle "épanouissante" et accepte-t-on l'idée qu'après, ce sera moins réjouissant ?

On pourrait pourtant opposer l'épanouissement qui ne dure qu'un temps limité aux apprentissages, processus et contenus illimités. Il faudrait dépasser les oppositions stériles entre jeu et travail, ludique et sérieux (voire ennuyeux) : même les plus petits aiment être pris au sérieux. Ce n'est pas parce que c'est ludique que c'est bien mais ce n'est pas parce que c'est ennuyeux que ça fait avancer.

Dès ses débuts, l'école maternelle est définie par opposition : Pauline Kergormard disait en 1881 "L'école maternelle n'est ni une caserne, ni une petite Sorbonne" puis en 1905 "... ni garderie, ni école élémentaire". Aujourd'hui, on tient toujours les mêmes propos : l'école maternelle prépare à l'école élémentaire.

Éric Plaisance, en 1986 publie des travaux fondés sur des rapports d'inspections en maternelle. Il souligne le basculement des modèles éducatifs : dans les années 70, on passe d'un système "productif" (scolaire – cognitif) à un système expressif (possibilité

donnée aux élèves de s'exprimer et d'exprimer). Par exemple, on est passé du coloriage appliqué aux arts plastiques.

C'est l'époque où l'école maternelle s'est ouverte à tous les milieux sociaux, en particulier aux classes sociales favorisées qui jusqu'au années 70 n'y scolarisaient pas leurs enfants. Cela correspond aussi à l'évolution de la population enseignante, de plus en plus issue de classes favorisées.

Les attentes aujourd'hui ont-elles aussi évolué : on n'admet plus que l'enfant ne fasse pas d'apprentissages en maternelle. On a peur de faire manquer quelque chose à l'enfant. Réussir à l'école dès la maternelle est devenu important pour la réussite sociale et professionnelle, mais actuellement dans certains milieux défavorisés, on n'a même plus cet espoir et le sentiment d'être en situation d'échec dès la maternelle.

Peut-il y avoir épanouissement de l'enfant sans apprentissage(s)?

Pour un enfant, s'épanouir, s'épanouir c'est acquérir plus de "pouvoirs de faire" et donc avoir l'envie de grandir (faire tout seul). Cela lui permet de conquérir le monde par les mots, le faire, le corporel, plus les pouvoirs liés au milieu dans lequel il vit.

Certains besoins sont communs à toutes les cultures, d'autres liés au milieu ; certains besoins sont "primaires", d'autres moins "naturels", mais si on se réduisait aux besoins primaires, on pénaliserait des enfants qui n'ont pas accès à d'autres besoins, plus culturels, par exemple.

Inversement... des apprentissages sans épanouissement ?

Passage des apprentissages "spontanés" (la marche, par exemple) aux apprentissages "programmés". Les médiations de l'entourage permettent (conditionnent) des acquisitions, des apprentissages par imitation, tâtonnements, essais/erreurs, etc. dans des conditions plus ou moins favorables : encouragements, réponses de l'entourage... Cela se fait en crèche, et dans une certaine mesure encore un peu chez les TPS, mais l'école maternelle a, elle, pour vocation de préparer l'enfant pour d'autres modes d'apprentissage, c'est-à-dire :

- faire apprendre des choses qui serviront plus tard
- faire apprendre des postures, des comportements qui permettront d'apprendre.

Ce sont des apprentissages programmés, c'est le fondement du "Devenir élève". Être devenu élève, c'est être capable de s'intéresser à ce qui intéresse les autres, en particulier le maître.

Des conditions d'apprentissage qui peuvent nuire à l'épanouissement de l'enfant

➡ Quand on méconnaît un ensemble de besoins (sécurité (affective plutôt que "sécuritaire", repos, mouvement, jeu, relations, expression), l'enfant ne pourra pas venir serein aux apprentissages.

➡ Quand on ne respecte pas les personnes, qu'on les "grégarise".

Des situations d'apprentissage qui abîment les enfants

➡ Quand on impose des exigences prématurées. L'école maternelle devrait permettre un dosage dans l'art de faire sentir aux enfants qu'ils peuvent s'appuyer sur ce qu'ils savent déjà. Si on exige trop ou hors de portée, on fait acquérir aux enfants une "conscience d'incapacité" qui fait perdre confiance en soi, estime de soi, envie de grandir.

À l'inverse, les enfants ont besoin de "défis" à leur mesure. Il faut leur proposer des situations qui les convainquent qu'on attend quelque chose d'eux et qu'ils en sont capables.

⇒ Quand on impose des méthodologies qui ferment certains possibles, qui "stérilisent" leurs manières de penser, d'appréhender le monde.

Porter attention aux conditions, aux situations et à la nature des apprentissages

Nécessité d'objectifs et de modalités adaptés :

- se mettre à la portée des enfants (Zone Proximale de Développement)
- choisir des objets d'apprentissage : l'école ce n'est pas seulement Français – Maths. Même si l'on sait que les conséquences des écarts se jouent massivement dans les domaines du langage et de l'écrit, il faut préserver l'équilibre et ne pas négliger l'EPS, l'expression, le jeu... même en Grande Section
- choisir des modalités adaptées : variété des situations avec un dosage évolutif sur la scolarité maternelle : jeux, situations de recherche, expérimentations, résolution de problèmes, imprégnation culturelle, activités dirigées. Par exemple, on peut avoir très peu d'activités dirigées en début de Petite Section et augmenter progressivement jusqu'en Grande Section.

Une approche positive de l'évaluation :

- évaluer, c'est valoriser
- mettre l'accent sur les progrès, les acquis
- mais ne pas leurrer l'enfant. L'aider à prendre conscience des écarts, de l'intérêt de faire des efforts.

Cohérence éducative :

- dans l'école, faire attention aux alternances incompréhensibles pour l'enfant entre des attitudes ou des attentes trop variées (par exemple, entre l'enseignant qui permet les "coulures" et l'ATSEM qui ne veut pas de taches ! entre la salle de jeux dans laquelle on peut sauter les jours d'école et où il faut rester assis les jours de centre aéré...), éviter l'imprévisibilité. Les enfants sont perdus car ils ne savent plus ce qu'on attend d'eux.
- entre l'école et la famille : un enfant peut-il s'épanouir dans la "double solitude" (B. Lahire) ? Il doit être reconnu comme enfant d'une famille à l'école et comme élève d'une école à la maison. Il faut donc construire des accords pour que les attentes, les points de vue des uns et des autres puissent converger afin que l'enfant ait envie de grandir parce qu'il est reconnu dans ses deux milieux.